

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00

Six mois.....50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50

Six mois.....75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50

Six mois.....1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 4 Octobre 1910

Un Echange direct de vues entre Guillaume II et Pie X

On dit que le jour même de l'ouverture du "Congrès du christianisme libre", à Berlin, le Souverain allemand envoya à Rome un courrier du cabinet (Feldjager), porteur d'une lettre autographe pour le Pape. Dans cette lettre, qui ne fait, par parenthèse, nulle mention du déplaisir causé en Allemagne par la dernière encyclique Editae saepe, Guillaume II proteste que ni lui, ni la majorité du peuple allemand n'approuvent les attaques qui étaient dirigées, au congrès en question, contre la croyance à la divinité de Jésus-Christ; et il rappelle une parole de son grand-père Guillaume Ier, disant, à l'occasion d'un synode général prussien, à de hauts ecclésiastiques, que, sans cette croyance, le protestantisme n'aurait aucune base solide. La mission impériale se termine par des vœux pour une longue continuation du glorieux Pontificat de Pie X.

L'émissaire de l'empereur d'Allemagne, reçu d'abord par le cardinal Merry del Val, le fut bientôt après par le Souverain Pontife lui-même. Dans cette audience, Pie X déclara être touché des attentions de sa majesté allemande à laquelle il ne manquerait pas d'écrire le plus prochainement possible. Dans les centres diplomatiques où circule l'importante nouvelle ci-dessus, on tient que Guillaume II a dû recevoir, à l'heure qu'il est, la réponse du Saint-Père.

Une Croix élevée aux Iles de la Magdeleine

Dimanche le 25 de septembre une grande croix fut érigée sur une haute colline dominant le havre de Havre aux Maisons Iles de la Magdeleine. Ce fut l'occasion d'une grande solennité et de dévotions pour tous les habitants, au delà de 500 personnes prirent part à la procession marchant au haut promontoire où un éloquent sermon fut prêché par le Rév. J. S. Turbide, qui prit pour son texte, "Contemplez la croix sur laquelle s'est fait le salut du monde." Plusieurs beaux cantiques appropriés furent chantés par les assistants. Le Révérend Turbide plaça lui-même l'imposante croix qui à l'avenir servira de phare au hardi marinier. On peut voir cette croix de plusieurs milles de distance comme les vaisseaux approchent du petit havre. Désormais cette colline dominée par la croix sera connue sous le nom du Mont Calvaire de la Magdeleine.

Mgr. Fallon et la Langue Française

La semaine dernière nous avons publié la lettre de Mgr. Fallon, qu'il vient d'adresser aux journaux, dans laquelle il nie formellement la nouvelle qui a soulevé tant d'émotion dans tout le Canada, et d'après laquelle il aurait interdit l'enseignement du français dans les écoles de son diocèse. Sa dénégation est catégorique, absolue et ce serait lui faire une injure imméritée que de ne pas l'accepter toute entière.

L'évêque de London affirme qu'il n'a jamais ordonné l'exclusion du français, ni directement ni indirectement, par parole, par écrit ou autrement. Il repousse l'accusation lancée contre lui, comme souverainement injuste.

Nous regrettons que Mgr Fallon n'ait pas cru devoir mettre les choses au point dès le début. Peut-être avait-il ses raisons pour cela. Mais il aurait coupé court immédiatement à des protestations qui n'ont pas manqué parfois de prendre une forme regrettable. Les catholiques canadiens-français n'auraient pas voulu croire à une pareille attitude de la part d'un évêque, et ils s'attendaient à la voir démentir du premier coup.

Rufo, le démenti est venu, et tous ceux qui ont un peu prématurément critiqué Mgr Fallon, n'hésiteront pas à lui offrir leurs sincères excuses.

Toutefois, on nous permettra de dire que la rumeur avait une certaine apparence de vérité. Mgr Fallon nous assure qu'il est animé des meilleures dispositions vis-à-vis de la population canadienne-française de son diocèse. Nous en sommes enchantés et nous nous en réjouissons. Mais ceux qui ont connu l'évêque de London, dans d'autres sphères, par exemple à l'Université d'Ottawa, disent qu'il n'a pas toujours professé les mêmes sentiments, et cette réputation plus ou moins méritée d'anglicisateur à outrance qui explique la facilité avec laquelle on a cru à l'existence du fameux décret.

D'autre part, nous savons qu'il existait un sérieux malaise parmi la population canadienne-française de London, et nous ne croyons pas que ce malaise fut sans aucun fondement.

Il y a d'autres diocèses que celui de London, où sans aller jusqu'à l'ostracisme direct du français, on s'efforce cependant de lui mettre toutes sortes d'entraves.

Une méthode usitée pour détruire le français dans certains diocèses du Canada, et plus particulièrement dans les Provinces Maritimes, est de refuser à quelques jeunes ecclésiastiques acadiens d'être du diocèse, alléguant qu'il n'y a pas de places disponibles pour eux. En même temps il se fait des démarches auprès des autorités d'un Séminaire pour faire avancer, dans le cours d'instruction, de quelques années, certains ecclésiastiques (non-français) afin de les placer, dit-on, comme vicaires dans certaines paroisses, et ces paroisses ne sont pas des paroisses anglaises. Les méthodes employées pour nous faire perdre notre langue sont nombreuses. Tenons-nous sur nos gardes. !

Notre Droit

(De L'Action Sociale.)

La vie est un combat, pour les nations comme pour les individus, et les Canadiens français songent d'autant moins à s'étonner de cet aphorisme que leur vie nationale a été plus tourmentée.

La lutte pour la vie, Dieu sait si nous la connaissons, car nous sommes nés et nous avons grandi au milieu des dangers; et les moments de trêve ont été plus rares chez nous que les heures de lutte. Nous ne faisons pas cette constatation pour gémir sur notre sort. Nous savons ce que coûte l'effort; mais nous savons aussi ce qu'il rapporte, et nous ne nous plaignons pas d'être l'arbre battu des vents, mais aux racines profondément enfoncées, et aux rameaux vigoureux que la tempête a fait du peuple canadien-français.

Ceci dit pour faire comprendre à ceux qui entreprennent contre nous un nouvel-assaut, que si nous ne provoquons pas la lutte, nous ne la craignons pas, et que nous sommes disposés, tout comme l'étaient nos pères, à défendre envers et contre tous, notre religion, notre langue et nos loix.

Pour le moment c'est à notre langue française qu'on paraît s'attaquer particulièrement. Eh! bien va pour la langue. La défendre n'est pas chose nouvelle, et si les méthodes des assaillants varient, notre volonté à nous ne varie pas, et notre vigueur non plus, nous osons nous en flatter.

Mais avant d'entrer dans le vif de la lutte, où on ne tardera pas sans doute à nous entraîner, nous croyons bon de rappeler à nos adversaires, et même à quelques-uns des nôtres, certains faits dont la connaissance est nécessaire pour bien apprécier les événements.

Les anglicisateurs à outrance ignorent tant de choses qu'on ne songe même pas à s'étonner lorsqu'il traitent les Canadiens-Français comme des étrangers, comme des immigrants raccolés à tant par tête sur les quais d'Europe.

A ces messieurs nous rappellerons que nous sommes ici chez nous, et que nous entendons être traités en égaux. En changeant d'allégeance nous obtenons le droit de pratiquer librement la religion catholique et d'être gouvernés par les lois françaises. Plus tard nous conquies le droit de parler notre langue; et si, avant de partir en guerre contre nous, les anglicisateurs voulaient bien

se donner la peine de relire les traités de 1774, de 1791, de 1849, de 1867 et de 1870, ils verraient que la langue française, notre langue, est concurrentiellement avec l'anglais la langue officielle de tout le Canada, et que c'est entendre d'une façon bien étrange le point d'honneur, et respecter d'une manière encore plus étrange la parole engagée dans les traités, que de chercher à l'étrangler, ouvertement ou par des moyens détournés.

En second lieu, à nos compatriotes qui seraient sous une impression contraire nous rappellerons que ce droit de parler le français ne présente pas pour nous un bienfait dont on nous a gratifié, une amoune qu'on nous a faite, mais une conquête dont nous ne sommes redevables qu'à nous-mêmes.

Ceci dit les positions sont nettement établies: d'un côté les anglicisateurs en voie de perpétrer une des injustices les plus criantes en cherchant à nous enlever notre langue; de l'autre les Canadiens-français en possession d'un droit sacré et indiscutable qu'ils ont le devoir de défendre.

Le devoir et la justice sont de notre côté. Haut les coeurs! On ne lutte jamais mieux que lorsque la conscience est en paix. Nous saurons le prouver.

Le Professeur Lano et Mgr Fallon

Monsieur J. M. Lano, Professeur de français au Collège Militaire de Kingston, vient de donner une importante interview au "British Whig", de Kingston, sur le décret de Mgr Fallon contre l'enseignement du français dans les écoles. Monsieur Lano qui a vécu longtemps dans les Provinces Maritimes, a pu voir de ses yeux les désastres qui peuvent arriver à un peuple privé d'instruction; car, longtemps, les Acadiens n'eurent à leur disposition que des écoles anglaises. Comme il est naturel de le supposer, les enfants entraient dans la vie active à quatorze ou quinze ans, sans savoir ni l'une, ni l'autre langue. La proportion des illettrés dans la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard était si considérable que les gouvernements durent instituer une Commission d'enquête chargée d'examiner cet état de choses. Monsieur Lano, appelé comme expert devant la Commission, fut chargé de faire une étude. Il ne lui fut pas difficile de découvrir que le manque d'instruction

taît dû à l'absence de l'enseignement français.

Les enfants français, dit M. Lano, étaient élevés dans un milieu où ils n'entendaient pas un mot d'anglais. Ils entraient dans les écoles où ils n'entendaient parler qu'anglais, et, jour par jour, d'années en années ils écoutaient des professeurs qui donnaient leurs leçons en anglais, en sorte qu'ils n'en comprenaient pas un mot. Il s'est trouvé des enfants brillamment doués qui n'étaient très bien l'anglais, sans connaître le sens d'une seule phrase. La conclusion fut que ce système d'instruction était entièrement faux; et un nouveau système fut recommandé et adopté qui fait aujourd'hui des merveilles. Le voici:

Les enfants français font les préliminaires dans leur propre langue. Les professeurs leur parlent en français et leur inculquent les notions primaires dans cette langue. Mais, tous les jours, matin et après-midi, la plus forte proportion du temps est consacrée à l'étude de l'anglais par des leçons naturelles de choses données en français quand c'est nécessaire, avec l'application systématique de la langue anglaise. Cette étude, continuée pendant une couple d'années, rend l'enfant en état de pouvoir suivre paisamment les deux dernières années du cours anglais, en sorte qu'ils savent, en sortant, l'anglais et le français.

L'École Normale de Truro forme des professeurs pour l'usage des deux langues, et ces cours sont suivis par de nombreux élèves-professeurs bilingues.

Le Professeur Lano ajoute qu'il ne connaît pas les raisons de Mgr Fallon, mais qu'il sait très bien ce qui est déjà arrivé aux États-Unis: "Un Evêque de la Nouvelle-Angleterre, ajoute-t-il, voulut abolir le français dans son diocèse. Ses paroissiens lui répondirent tout simplement: "Donnez-nous des prêtres français ou nous abandonnerons l'église." L'Evêque dut revenir sur sa décision."

Nous ne recommanderions jamais cette extrême mesure à nos compatriotes d'Ontario; mais, il est évident que le danger signalé par M. Lano est là. "Vouloir angliciser les Canadiens-français, dit-il, c'est les pousser à l'incrédulité. Devant la Commission de Provinces Maritimes, un membre du clergé est venu déclarer que 90 p. 100 des Français qui oublient leur langue abandonnent l'Église catholique." Le professeur termine par des remarques qu'il est impossible de résumer:

La position de Mgr Fallon est insoutenable au point de vue éducatif. Quels que soient ses motifs au point de vue religieux, sa politique aura pour effet de déterminer des déficiences dans son troupeau, ainsi que la chose est arrivée ailleurs. Tous les nons catholiques, tous ceux qui sont opposés à l'Église ne peuvent qu'applaudir à sa décision; et connaissant mieux l'histoire que l'Evêque, ils se sont déjà prononcés.

Comme M. Lano est dans le vrai lorsqu'il dit que tous les ennemis de la religion catholique sont du côté de Mgr Fallon! On n'a qu'à lire les commentaires de certains journaux anglais.

Du temps qu'il était à l'Université d'Ottawa, le Révérend M. Fallon a toujours montré une aversion invétérée pour le français; c'est même pour cela qu'il est parti. Comment se fait-il que les grâces d'état attachées à la sublime dignité de Pasteur apostolique n'aient pas encore atteint ce travers dangereux, qui le range parmi les grands ételgnoirs du siècle et qui lui vaut les applaudissements des anti-catholiques?—La Presse.



L'ALCOOL ET LES MALADIES CONTAGIEUSES

Les faits démontrent que l'alcool n'en préserve pas du tout. En 1832 le choléra fit à New-York des ravages terribles; les quatre cinquièmes des victimes étaient des

gens ayant coutume de s'enivrer. Les affections urinaires actuellement fréquentes au Havre en France, y doivent leur apparition à l'alcool.

Six cents médecins Hollandais ont fait la déclaration suivante: "C'est une erreur de croire que l'usage habituel de l'alcool est un moyen de résister à la contagion dans les épidémies de choléra et de fièvre, croyez en l'expérience". L'Agrosophe de la Minerve.

La Conférence de Monseigneur Touchet

L'Evêque d'Orléans parle éloquentement de Jeanne d'Arc à l'église Notre-Dame de Montréal. Mgr Touchet est hautement félicité par Sa Grandeur Mgr Bruchési

Montréal, 14 septembre.—La conférence de Mgr Touchet à Notre-Dame hier soir, a été une véritable fête française. En nous parlant de Jeanne d'Arc, à la canonisation de laquelle il travaille avec zèle et constance, l'évêque d'Orléans flattait délicieusement l'âme canadienne française, pûisque dans presque tous les foyers de la province de Québec, l'image de la petite paysanne des bords de la Meuse est révéérée comme une sainte et que nos mères voient dans Jeanne d'Arc le prototype de la femme forte et de la grande chrétienne.

On avait que les recettes de la conférence étaient destinées à défrayer les frais nécessités par les recherches des documents et des manuscrits, dans le but de hâter la béatification de l'héroïne de Domrémy, aussi était-on en foule que nos concitoyens s'étaient rendus à Notre-Dame.

L'immense vaisseau était plein jusqu'au comble. Sur le maître-autel, un énorme faisceau de drapeaux volait le tabernacle, et dans le sanctuaire, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, plusieurs prélats, grand nombre de religieux et plusieurs de nos plus éminents laïques occupaient des fauteuils. M. l'abbé Lamoignon, le vénérable supérieur de Saint-Sulpice, présent en termes bien appropriés, la panegyriste de Domrémy.

Après un court préambule, Monseigneur Touchet nous exposa le portrait de sa parente de l'héroïne et l'héroïne elle-même.

Jacques d'Arc était rude droit, simple et intelligent. Lorsqu'il avait appris que Jeanne voulait se joindre aux soldats pour sauver son pays il s'était écrié: "Si je savais que ma fille voulait suivre les gens d'armes, je dirais à mes fils de la noyer dans la Meuse, et s'ils refusent j'irais moi-même la noyer." Ceci peint le souci du père pour l'honneur de ses filles.

Parlant de la vertueuse Isabelle Rommé, mère de Jeanne, Mgr Touchet regretta qu'il n'ait pu retrouver les cadres de cette femme qui fut un modèle de mère chrétienne. "Si je les avais retrouvés, dit-il, je les aurais vénérées, comme une relique, car c'est de cette femme qui naquit Jeanne d'Arc."

Monseigneur Touchet dit de Jeanne d'Arc qu'elle était laborieuse, pieuse et charitable, et il expliqua à large traits sous cette triple forme, celle dont la naissance fut une gloire pour la France.

Décrivant la langue que parlait Jeanne d'Arc, le conférencier déclara qu'elle était celle dont l'Église a dit en parlant du langage de l'Esprit Saint: "Scientia habet vocis."

Le conférencier rappela ensuite les visions de Jeanne d'Arc qui forment le nœud de la vie de l'héroïne. La fréquence des visions de Jeanne d'Arc est peu ou elles ont en lieu sous deux preuves de l'authenticité de ces visions.

L'orateur cite ensuite plusieurs incidents de la vie de l'héroïne et les épreuves que lui firent subir ceux qui ne croyaient pas à ses visions.

On demandait à Jeanne pourquoi elle était contente de voir Saint Michel et Jeanne de répondre: "Je pense que si j'étais en péché mortel, je ne le verrais pas."

Monseigneur Touchet déclara que si Jeanne d'Arc n'eût pas sauvé la France, ce n'est pas tard, l'Angleterre aurait envahie ce grand pays dans son apostasie.

Monseigneur l'Evêque d'Orléans termina sa conférence par un panegyrique de l'héroïne et des applaudissements mangèrent à plusieurs

reprises les phrases de l'illustre évêque français.

"Restez dans cette chaire, Monseigneur, dit l'archevêque de Montréal, lorsque Mgr Touchet voulait y descendre, restez dans cette chaire vous y êtes bien."

Monseigneur l'archevêque complimenta l'illustre conférencier rappelant qu'il n'avait jamais été plus applaudi à Notre-Dame de Paris que sous les voûtes de Notre-Dame de Montréal.

Mgr Bruchési dit de Mgr Touchet qu'il était réellement la bouche d'or d'où jaillissent les éloges les plus beaux de Jeanne d'Arc. "Oni, vous seul connaissez bien Jeanne d'Arc, vous seul nous dites des choses inédites sur cette héroïne dont vous voulez la canonisation."

Mgr invita ensuite, aux applaudissements de l'assistance, Mgr d'Orléans à venir prêcher le carême à Notre-Dame, l'an prochain et toujours interrompu par les applaudissements de l'auditoire, il pria l'évêque d'Orléans de dire aux français de France que le dernier cri qui retentit, lorsqu'en présence d'une foule de 300,000 personnes prosternées, l'archevêque de Montréal, éleva dans ses mains l'Hostie Salate, à la bénédiction du Très Saint Sacrement, au Parc Mance, dimanche soir dernier, ce fut: "Vive la France!"

Les recettes de la soirée se chiffrent à \$2,000,00 qui ont été remises aussitôt à Mgr Touchet, pour l'oeuvre de canonisation de la bienheureuse Jeanne d'Arc.



Calmes et Forts (L'action Sociale)

Les événements de ces derniers jours, événements qui ne sont que la résultante d'un état de choses existant depuis longtemps, ont créé dans tout le pays un profond malaise.

Nous comprenons que les Canadiens-français, frappés en plein coeur par des nouvelles que la renommée aux cent bouches se plaçait à jeter au milieu d'eux, se soient trouvés dans un état d'érethisme moral qui décuplait la douleur de certaines souffrances. Et nous ne songeons nullement à les blâmer de ces nobles angoisses que les âmes élevées et les coeurs généreux sont seuls capables de ressentir. Mais nous les prions de rester calmes. Dans tous les moments difficiles, dans toutes les circonstances délicates, le calme est le plus précieux des auxiliaires et le plus puissants des moyens.

Il ne s'agit ni de s'irriter, ni de se décourager, mais d'accepter ce qui doit être accepté, et d'aviser aux moyens de défendre ce qui doit être défendu.

Cette explosion de fanatisme étroit et haineux, dont les échos nous arrivent de l'ouest, n'est pas nouvelle; elle se produit à des intervalles presque réguliers, comme renaissent et renaitront toujours les tentatives d'assimilation, tant qu'il existera des canadiens sans générosités et des hommes publics sans esprit de justice.

Mais, encore une fois, la meilleure façon, pour nos compatriotes, de répondre à ces provocations, c'est d'être calmes, de rester dignes, de rester eux-mêmes enfin. Et rester, eux-mêmes c'est continuer d'être ce peuple, catholique jusqu'aux moelles, dont la foi n'a jamais subi d'éclipse, dont l'amour pour l'Église et le Pape ne s'est jamais affaibli et dont la générosité ne s'est jamais démentie. Et rester eux-mêmes c'est continuer de ne connaître que de ces deux attitudes dont parlait dernièrement un de nos orateurs, à genoux devant Dieu, debout devant les hommes.

A genoux devant Dieu, comme l'était Abraham lorsque Jéhova lui demanda son enfant; et comme le furent toujours les pères et les mères canadiens-français lorsque Dieu venait prendre leurs fils et leurs filles pour les envoyer se dépenser

à son service, dans toutes les forêts et dans tous les déserts où il y a des âmes à sauver.

A genoux devant Dieu comme l'étaient Dollard et les adolescents ses compagnons lorsqu'ils présentaient à leur sacrifice pour le bien commun; mais debout comme eux, devant les adversaires, quels qu'ils soient, qui tenteraient de leur arracher ce qu'ils ont le devoir de défendre.

En vérité, quand nous jetons un regard sur le passé, nous croyons presque inutile de demander aux nôtres de rester calmes, tant ils ont su l'être dans les circonstances difficiles qu'ils ont traversées. Certes, ils seront calmes parce que toujours en paix avec eux-mêmes; ils seront calmes parce que toujours confiants en Dieu. Mais ils seront forts.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a call

and they will find

we can meet all

competitors, and

save them the

trouble and expen-

se of going to

Summerside or

Charlottetown.